

contre un tas de pierres et se laissa tomber. Imeplé l'aida à se relever. Alors l'autre murmura en français :

— Tu es un imbécile.

— Compris.

Un peu plus loin, le fusil chargé du soldat partit comme par accident. Il se mit un peu de désordre dans la colonne. Tout le monde s'empressa du même côté ! Les malins se sauvèrent d'un autre côté dans la forêt et cette fois là Imeplé en fut. On poursuivit les fuyards. Mais va-t-en voir s'ils viennent. Les arbres, la nuit, rien à faire. Ils rentrèrent dans leurs villages, tranquilles comme Baptiste, en tenant leurs pantalons par les poches. Imeplé fut reçu à la maison vous devinez comme ! On ne comptait plus sur lui. Mais quand la paix fut signée, Beaumalais passa à la Prusse. Le père Becker, trop vieux pour quitter son village et trop Français pour vivre Prussien, n'avait plus qu'à mourir. C'est ce qu'il fit. Les vieux soldats assistèrent tous à son enterrement, et quand il fut dans le trou, le gendre, la fille et le petit-fils quittèrent le pays et furent s'établir à Fontoy, en pays français, assez loin de la frontière de Prusse.

— Il y a de braves gens partout, disait Imeplé, en racontant cette histoire, et franchement, je ne le croyais pas, quoique je l'ai toujours entendu dire par les Normands qui sont intéressés dans la question. Seulement, je voudrais bien connaître la tête carrée qui a sauvé ma peau.

Un beau jour, — c'était l'anniversaire de la naissance du petit Michel — arriva à Fontoy un ballot de Deux-Ponts : saucissons, jambons de Mayence, etc. De plus, une lettre de Schwartzwald, réclamant sa courroie et demandant à être le parrain du deuxième.

Ce que c'est pourtant que de prendre la garde pour un camarade qui a bu un coup de trop.

Et c'est fini.

Les familles ont gardé longtemps de bonnes relations. Puis l'annexion qui avait chassé les parents de Beaumalais a chassé les enfants de Fontoy. Les Vaouilmeplait sont retournés dans les Vosges, pays du grand père. Les Schwartzwald n'ont pas cette fois-ci sauvé les camarades. Ils ont, comme tous les Bavaoïis, la bataille de Sedan finie, pris part, trois jours durant, au pétrolage de Bazeilles, où une trentaine d'habitants ont été brûlés.

Les temps ne sont plus les mêmes et il n'y a plus moyen de fraterniser aujourd'hui.